Pays de Nied

«Le camp du Ban Saint-Jean : nadejda = espoir»

L'Ami hebdo a rencontré Gabriel Becker à l'occasion de la publication de son quatrième livre sur le Ban Saint-Jean.

Gabriel Becker, agrégé d'allemand, est secrétaire de l'AFU, Association franco-ukrainienne pour la réhabilitation du Ban Saint-Jean, qui œuvre depuis plus d'une décennie en faveur de la reconversion du site en lieu de mémoire en hommage aux milliers de victimes ukrainiennes et soviétiques. Il a publié différents ouvrages sur le sujet : «La revie» ; «Lumière sur une honte enf(o)uie» et encore «La guerre de 1870 en Moselle - regards croisés». Nous l'vons rencotré au sujet de sa récente publication.

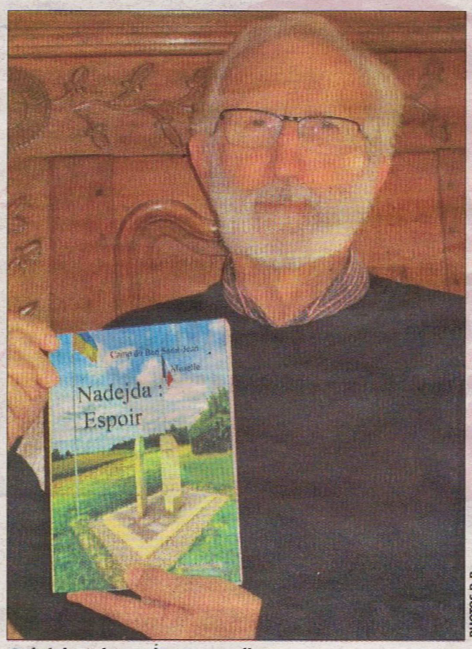
● L'Ami hebdo : Un quatrième livre sur le camp du Ban Saint-Jean ! Un sujet inépuisable…

❍ **Gabriel Becker :** En effet. A force de fouiner dans toutes les directions, de nouvelles découvertes sont mises à jour qui viennent enrichir les données précédentes. Nous sommes en présence d'un dossier qui présente des strates. Mais l'ensemble n'a pas été dégagé. Des zones d'ombre demeurent, et parfois on a l'impression d'avancer à tâtons. On en est réduit à émettre des hypothèses là où on voudrait afficher des certitudes. A chaque livre son lot de nouveautés.

Le Ban Saint-Jean sur orbite

● Quelle est l'originalité de ce quatrième ouvrage ?

❍ Les pionniers du renouveau du Ban Saint-Jean sont à l'œuvre depuis seize ans. Notre association (AFU : Association franco-ukrainienne pour la réhabilitation du cimetière du Ban Saint-Jean) maintient le cap avec une belle constance : le camp du Ban Saint-Jean doit interpeller les consciences du plus grand nombre et sortir de l'oubli. Le livre revient sur deux points d'orgue de son action : l'inauguration de la nouvelle stèle (juin 2012) et la création du sentier pédagogique (juin 2014), deux supports tangibles et précieux pour tous les visiteurs. En outre, la médiatisation de cette histoire via les premiers livres, le tournage du DVD de Dominique Hennequin «Trou de mémoire», la parution du livre éponyme d'Olivier Jarrige et sa présentation exhaustive de toute la problématique des «Ostarbeiter», les manifestations organisées sur place, la création de notre site www.ban-saint-jean.fr, tout cela concourt à placer le Ban Saint-Jean sur orbite.



PHOTOS P. B.

Gabriel Becker présente son livre.

Le sérieux de l'association est reconnu, la présence des officiels français et étrangers en atteste. Monseigneur Lagleize, évêque de Metz, s'est joint à notre démarche cette année. Les anciens résidents du Ban Saint-Jean pendant les années cinquante redécouvrent le site. Les enfants de l'époque, retraités aujourd'hui, reviennent sur place avec leurs témoignages et leurs photos. Ils sont disséminés un peu partout en France mais retrouvent tous le cadre de leur enfance avec la même émotion. Originalité aussi avec l'arrivée des membres des familles de victimes. Les Etats de l'ex-Union soviétique mettent à présent en ligne tous les renseignements sur les victimes disparues. Ainsi le Ban Saint-Jean devient la référence et certaines personnes sont venues d'Ukraine, de Russie, de Biélorussie, des Pays Baltes pour faire leur deuil in situ. Le livre réserve une place à leurs témoignages. Le destin hors normes de Yvan Petrovitch Babouchkine, survivant du Ban Saint-Jean que Bruno Doyen, président de l'AFU, et Tatiana Linden avaient retrouvé en Oural forme à lui tout seul un monument.



Le blason de l'AFU.

● Bref que du neuf avec un sujet ancien !

❍ Absolument. Même les témoignages locaux sont inédits et apportent leur part d'éclairage sur la période de 1941-1944. Et j'en ai profité pour élargir un peu la perspective : les prisonniers du Ban Saint-Jean essaimaient dans toute la région. D'où la présentation des prisonniers au travail dans les mines de charbon, d'autres à la poudrière de Guéling (près de Bouzonville), d'autres encore à Saint-Jean Rohrbach. On a même retrouvé la trace d'un ancien prisonnier du Ban Saint-Jean à Rammelsbach, au Palatinat, où il est mort officiellement lors d'une tentative d'évasion d'une carrière de pierres.

Vers la lumière

● Au-delà des témoignages privés donc subjectifs, avez-vous pu glaner des documents officiels, donc irréfutables ?

❍ L'accès à certains documents d'archives de l'ONAC (Office national des anciens combattants) à Metz est devenu possible. Ainsi nous avons pu dénicher, grâce à Bruno Doyen et Maurice Schmitt, un dossier extrêmement intéressant. Il s'agit du procès-verbal établi en novembre 1945 par la commission d'enquête franco-soviétique qui était venue sur place pour évaluer le nombre de victimes. Ce document est reproduit intégralement dans le livre avec certaines photos qui en disent long sur le traitement infligé aux prisonniers. **«Le poids des mots, le choc des photos»**, un slogan connu qui s'applique parfaitement à ce contexte.

● Finalement vous arrivez au bout du tunnel ?

o Nous avançons dans la bonne direction. Nous envisageons encore d'aller consulter les archives domiciliées à Vincennes. Nous avons sollicité également les autorités russes qui détiennent des archives sur le camp. Nous souhaitons vivement pouvoir les consulter. Tous ces documents contiennent - n'en doutons pas - des parts de vérité, indispensables à la reconstitution de l'ensemble. Et enfin la lumière serait faite !

● Le titre également semble original.

❍ «Nadejda» signifie «espoir» en russe. Mais c'est également un prénom féminin, parfois raccourci en simple «Nadia». Or il se trouve que Nadejda est venue de Russie avec son fils se recueillir au cimetière ukrainien de Boulay où repose son père. C'est une jeune grand-mère adorable qui rayonne de vie et d'espoir malgré toutes les vicissitudes traversées. Je relate toute sa vie qu'elle m'a racontée. Par-delà l'hommage rendu à cette dame j'ai pensé qu'une note optimiste serait la bienvenue. L'espoir n'est-il pas un dynamisme vital ? Alors vive l'espoir ! Vive Nadejda !

Recueilli par
Patrick Buronfosse

Le livre est en vente (25 € + 5 € de port) chez l'auteur au 33, route de Boulay - 57220 Ricrange ; à Boulay à la boulangerie Albert, route de St-Avold ou à la Maison de la presse, rue Foch ; à l'office de tourisme de Saint-Avold, rue des Américains ou encore la Maison de la presse de Creutzwald, rue de la Houve.

4 décembre 2016